

**Compagnie “ Les Bienveillantes ”**

*L’homme qui plantait des arbres, de Jean Giono*

**Projet 2023-2024**



**jeu :**  
**François Périssat**  
**mise en scène :**  
**Arnaud Frémont**

## Préambule

Il y a des alignements de rencontres et d'événements comme il y a des alignements de planètes. Je rencontrais **François Périssat** en juillet 2022, lors d'un stage sur l'alexandrin, dirigé par Robin Renucci et Chani Sabaty.

Cette rencontre coïncidait avec un profond questionnement sur la manière de vivre et faire vivre une compagnie de théâtre, en l'occurrence la compagnie "**Les Bienveillantes**". Beaucoup de compagnies se résument à une personne à l'année (souvent un metteur en scène), et un groupe au moment de répétitions et de représentations. Le désir germait de constituer une troupe qui pourrait être en travail au cours de l'année, pas seulement sur l'élan d'une création, mais en état de recherche commune sur la pratique théâtrale, au quotidien. Pour ne pas être seuls, pour créer un bouillonnement, et exercer un métier en profondeur, prenant le temps nécessaire pour cela. Il y avait là une occasion d'initier ce projet.

À ce moment, François Périssat prépare une lecture de "**L'homme qui plantait des arbres**", de **Jean Giono**. Je lui propose de venir l'écouter lors d'une séance de travail. Quelle résonance entre ce texte narratif l'histoire d'un homme qui prend des décennies pour accomplir son œuvre, et le questionnement lié à la course effrénée dans notre mode de vie dans le milieu du spectacle, dans notre mode de vie...tout court.

De la discussion avec François se dégage une envie commune de théâtre, de collaboration ensemble, de ces motivations dont l'ancrage et la réflexion se sont consolidés avec les années pour chacun de nous.

Nous décidons d'engager ensemble un travail sur le texte de Giono, dans l'idée de le porter à la scène. Ainsi, nous nous retrouvons une fois par semaine d'octobre 2022 à mars 2023, et travaillons sur le texte de Giono, lisons d'autres textes autour de la thématique, notamment de la poésie, commençons à explorer des orientations possibles du jeu.

Ce travail doit permettre de faire entendre un très beau texte, ancré de surcroît dans nos préoccupations actuelles...

**L'un des enjeux de cette recherche sera de faire du spectacle qui en surgira une proposition contemporaine autour des préoccupations qui traversent le texte de Giono : le rôle des ressources naturelles (la forêt, l'eau...), non pas uniquement comme valeurs marchandes, mais comme vecteurs de vie.**

**Quel est notre lien fondamental à la vie ? Que faisons-nous de cette existence qui nous est offerte ?**

**Quelles sont les forces qui doivent nous donner envie de vivre ?**

**Nous souhaitons faire la place à une profondeur humaine qui manque cruellement à notre actuelle société, notamment à ses dirigeants, qui manifestement nous mènent dans une direction mortifère dont nous ne voulons pas.**

## Le texte

*"Pour que le caractère d'un être humain dévoile des qualités vraiment exceptionnelles, il faut avoir la bonne fortune de pouvoir observer son action pendant de longues années. Si cette action est dépouillée de tout égoïsme, si l'idée qui la dirige est d'une générosité sans exemple, s'il est absolument certain qu'elle n'a cherché de récompense nulle part et qu'au surplus elle ait laissé sur le monde des marques visibles, on est alors, sans risque d'erreurs, devant un caractère inoubliable." (Jean Giono, "L'homme qui plantait des arbres")*

La première étape de ce travail sera un cheminement précis sur la manière d'aborder le texte, afin d'en faire entendre la poésie se faulant dans les interstices, de faire entrevoir la part d'invisible qui anime deux des trois protagonistes – le narrateur et le planteur d'arbres – le troisième protagoniste étant la forêt. Si nous pouvons ouvrir l'œil et l'oreille des spectateurs à ce territoire commun aux trois entités - lieu mystérieux, lien avec la sensation de l'inconnu - nous aurons réussi quelque chose.

Le récit du narrateur se situe un an environ avant le déclenchement de la première guerre mondiale.

Ce dernier dit relater des faits datant de quarante ans. Nous sommes donc dans les années 50 lorsque le texte est écrit, on sait qu'il y a déjà des préoccupations écologiques chez certains. Et il se trouve que 70 ans plus tard, la forêt se trouve au cœur de ces préoccupations.

Un homme est en promenade, on pourrait presque dire en errance, dans les Alpes de Haute Provence. Sur son chemin, alors qu'il a soif, il reste en arrêt face à l'étonnante présence d'un homme qui garde ses moutons. Celui-ci va lui offrir le gîte et le couvert pour la nuit. Le narrateur assiste alors à un étrange rituel : l'homme, Elzéard Bouffier de son nom, trie et prépare méticuleusement des glands de chêne. Le lendemain, l'invité ne peut s'empêcher de s'attarder, et découvre qu'Elzéard part dans la nature et plante les glands.



Une relation s'instaure entre les deux hommes, faite d'écoute et de silence.

Le narrateur est appelé par la guerre de 14-18, mais retourne ensuite dans la région, et retrouve Elzéard, qui a avancé dans son œuvre : les chênes ont poussé, et il plante à présent d'autres essences d'arbres.

Ainsi, les deux hommes vont se retrouver régulièrement, jusqu'à la mort d'Elzéard.

Le narrateur sera marqué par l'ambitieux projet réalisé par un seul homme, projet qui va apporter à nouveau l'activité humaine dans la région, car la forêt en a fortement augmenté la fertilité, amélioré l'équilibre du climat local.

## Intérêts du texte

Ce texte inspire un devenir-arbre de l'homme, tel qu'aurait pu le formuler Gilles Deleuze : "une rencontre entre deux règnes, un court-circuitage, une capture de code où chacun se déterritorialise." Le vivant dans son ensemble tient son origine du même ADN - cette simple constatation donne l'ampleur de ce à quoi nous appartenons, et qui ne nous appartient pas pour autant. D'ailleurs Elzéard Bouffier ne se pose pas la question de la propriété quant aux terres sur lesquelles il plante. Elles sont disponibles à la vie, c'est tout.

## Il a suffi d'un seul homme, de sa patience, de son amour, de sa volonté, pour faire revivre les alentours.

Le texte parle précisément, non pas de la forêt en elle-même et pour elle-même, mais de ce qui lie l'humanité à son destin : contemplation, bien-être, chaîne de vie, poumon de la planète, bienfait en entraînant d'autres.

Cela inspire une sensation partagée par de trop rares personnes : on se trompe en voulant se précipiter, on se trompe avec le court terme, on se trompe en ne prenant pas le temps de scruter l'invisible. Elzéard Bouffier a rêvé sa forêt, et il l'a créée, pendant des décennies.

On trouve bien des essences sylvestres dans le récit de Giono, par comparaison avec la monoculture contemporaine fréquemment constatée. Comme on trouve bien d'autres points de vue dans la vie, en dehors de la pensée "officielle", venant enrichir notre vie spirituelle, et quotidienne (mais l'un va-t-il sans l'autre?).

**Chez Elzéard Bouffier, il s'agit semble-t-il d'un acte gratuit, qui n'envisage pas un profit, mais qui sera au bout du compte porteur de multiples bienfaits : effets sur le climat local, effet sur la présence de l'eau, effet sur la vie humaine.**

Nous souhaitons faire entendre, outre le récit, la prise de conscience du narrateur, assister à son changement intérieur au long des décennies. Nous ne changeons pas nos points de vue le temps d'un battement de cil ou d'un claquement de doigts, car comprendre l'essence des choses est un lent travail.

Les thèmes abordés dans le texte de Giono nous permettront d'ouvrir des possibilités de rencontres, notamment avec la jeunesse, dont une part de plus en plus importante semble à juste titre se préoccuper des conditions de vie qui seront les nôtres dans un avenir proche.

## La poésie

**Notre instinct nous a porté vers un recours à la poésie**, celle présente dans le texte de Giono, mais celle également que nous ajouterons, en augmentant le récit de poèmes (Jules Supervielle, Roberto Juarroz,...), comme des percées au sein de l'errance humaine.



Le texte de Giono traite de l'invisible - l'œuvre en construction, imperceptible dans un premier temps, et qui apparaît au plus grand nombre seulement lorsqu'elle atteint sa plénitude.

D'où le désir d'insérer au récit réaliste, de la poésie, qui serait la vérité au sein de l'inconscient de l'homme, peut-être une promesse de bonheur, de quiétude, le moyen d'une prise de conscience, de faire remonter à la surface ce qui fait partie de l'essentiel, d'une force de vie.

De plus, l'utilisation de la poésie peut être une manière de donner accès à la vie intérieure du narrateur, dont on sait finalement peu de choses, et ainsi de développer la richesse de ce personnage, voire même de montrer une certaine identification à Elzéard Bouffier. Ce pourrait être l'accès à la parole rêvée d'Elzéard Bouffier.

## Comment réaliser un spectacle en 2023, à partir d'un texte débutant en 1913 ? (Adaptation du texte de Giono)

**L'enjeu de cette création sera d'échapper au temps, de considérer que cette histoire, débutant en 1913, a démarré avant, continue jusqu'en 2023, et plus loin encore.** L'intemporel doit nous guider.

Nous souhaitons bien sûr raconter la belle histoire du récit de Giono, mais de surcroît la relier directement au monde d'aujourd'hui, et à sa jeunesse.

**Nous considérons que le personnage qui apparaît sur scène est un homme d'aujourd'hui,** citoyen relié à la technologie et en sachant peu sur la nature, cherchant son chemin à l'aide de son téléphone portable, pris dans la spirale contemporaine de la vitesse.

Il s'exprime donc au présent, contrairement au récit original au passé.

De plus, nous avons gommé les dates, ce qui nous permet de modifier la temporalité du récit.

Pour autant, les événements demeurent : ainsi le narrateur part pour la guerre, qui devient du point de vue de notre dramaturgie une idée de la guerre, une représentation de toutes les guerres.

Il va s'agir pour le narrateur de vivre une quête initiatique partant de sa condition humaine non satisfaisante, et le menant vers une ouverture à d'autres possibles, parcours jalonné d'une rencontre importante, de l'horreur de la guerre, du contact des arbres...

Parcours que nous souhaitons mettre sous les yeux des spectateurs, avec ses ellipses, ses sauts dans le temps, ses moments suspendus.

Il n'est pas impossible qu'en plus des poèmes, nous ajoutions des textes plus réalistes – articles, interviews, discours – nous plaçant directement en prise avec l'actualité directe. À nous de découvrir comment les insérer avec évidence dans le spectacle.

**Nous sommes également en recherche sur des temps d'images,** séparés du texte. Pour ne citer que la guerre, qui est peu évoquée dans le texte, nous faisons des essais à ce propos sur un temps visuel de la guerre, qui nous ferait traverser les époques différentes et les modes de combat des anciens temps à la guerre contemporaine, voire une éventuelle guerre futuriste, ce qui appuierait l'intemporalité que nous souhaitons pour ce spectacle.

Nous pensons aussi aux passages de différents appareils volants sous forme de maquettes – engin de Léonard de Vinci, zeppelin, bombardier, Concorde, Airbus, Space X... - figurant le passage du temps.

Nous voudrions faire apparaître la femme et l'enfant disparus de Elzéard Bouffier, image à créer au travers des cyclos.

Ce qui nous apparaît est que cette belle histoire peut revêtir l'aspect d'un fantasme parcourant possiblement grand nombre d'entre nous : le fantasme de la nature, le fantasme du bienfait de planter des arbres, l'idée toute faite nous convainquant superficiellement que les arbres, c'est bien, qui peut se retrouver en fort contraste avec nos réactions dans la réalité - notre peur de la nature sauvage, qui revêt sa beauté mais également sa laideur, son aspect inquiétant, notre angoisse de la perte de repères en des lieux sans signalétique pour nous rassurer, notre inquiétude d'être privés de toutes choses nous reliant à notre inconscient, à notre lien ancestral à la vie, parfois profondément enfoui en nous dans le monde moderne et occidental. Nous préférons sans doute oublier que nous avons des entrailles, jungles inextricables.

Ainsi, il pourra être intéressant de traiter le récit de Giono avec un certain onirisme, et de venir faire frotter contre ce récit notre réalité contemporaine : mégafeux, manque d'eau, légèreté politique, poids de la finance, guerres...la liste est longue.

## **Scénographie**

Nous avons écouté notre instinct premier, instinct cher à Peter Brook lorsqu'il s'engageait dans une création, celui d'écouter une sensation plutôt qu'une rationalité, cette intuition qui nous chuchote que la voie empruntée semble la bonne.

Nous partons d'un espace de 6 mètres d'ouverture et de 7 mètres de profondeur environ.

Face public, un cercle de 4 mètres de diamètre, formé par des galets. Étonnamment, ces galets, qui pourraient évoquer l'océan, alors que nous sommes en milieu plutôt montagneux, rappellent surtout qu'il n'y a pas d'eau, et suggèrent l'aridité environnante.

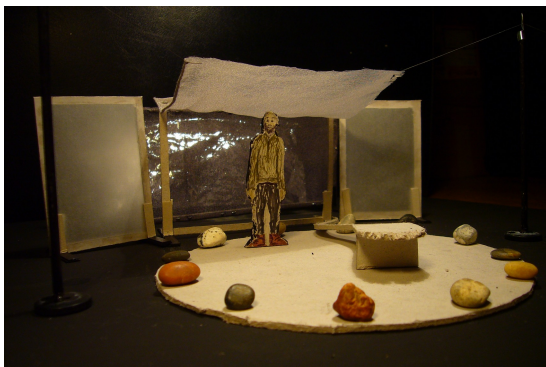
De plus, l'espace se trouve ainsi sacralisé, ce qui nous semble intéressant théâtralement.

Espace qui prend sa force par le jeu, l'énergie et le corps de l'acteur, et qui renvoie de la puissance vers ce dernier.

En ce qui concerne le lointain, nous pensons à un double fond de l'ordre du cyclo, afin de jouer avec la lumière, l'apparition de silhouettes, les changements d'ambiance...

Des séquences seront jouées entre les deux cyclos (comme les moments de guerre).

Peu à peu l'espace va s'ouvrir, se modifier, et nous devons donner la sensation que le végétal gagne du terrain (recherche en cours).



Recherche scénographique  
et maquette réalisée à partir de cette  
recherche.  
C'est une base à partir de laquelle  
nous irons plus avant.



## Musique et son

Une création musicale est prévue pour ce spectacle.

Elle se réalisera au rythme des répétitions afin d'être au plus près de l'esprit de ce qui se déroulera sur scène.

## Réflexions autour de “l’Homme qui plantait des arbres”

par François Périssat, comédien

*Dans une société qui vit à 1000 à l’heure, où l’on ne prend plus de temps pour soi ni pour les autres, où l’on est dans le besoin irrépensible du plaisir immédiat qui doit être assouvi, où l’on ne prend plus le temps d’apprécier les choses, de les apprécier dans la durée, dans cette société engluée dans la consommation, le paraître et la possession, où l’on se détache de notre environnement alors que nous devrions y revenir et, inévitablement, prendre conscience de son importance et donc lui apporter tous les soins et la considération nécessaires, prenons justement le temps d’écouter notre histoire...*

*Prenons du temps pour écouter mais aussi apprécier, admirer, construire ensemble, vivre, réfléchir...*

*Ce texte, c’est un arbre qui me l’a fait retrouver. Un grand et magnifique chêne multi-centenaire, là-bas, dans la vallée de la Charente. Nous nous sommes rencontrés il y a quelques années et je savais déjà qu’il allait y avoir une autre histoire entre nous deux. Comme une évidence, il y a quelques mois, l’œuvre de Jean Giono est réapparue et les choses allaient s’enchaîner. En semant les graines de ce projet, bien des idées, des rencontres allaient germer.*

*Cette histoire c’est celle de 2 solitudes qui font rencontre. Chacun sur des chemins distincts, ils vont se croiser. Pour Jean Giono, planter des arbres lui semblait une des choses les plus importantes et sensée qui puisse être. Ce récit vient donner corps à ce vœu pieux.*

*Il nous raconte l’histoire de cet homme, Elzéard Bouffier, ermite silencieux, venu remettre des couleurs et de la vie, là où « il ne poussait que des lavandes sauvages ». Il nous donne à admirer la tache admirable de cet homme venu insuffler la vie là où elle avait disparu.*

*C’est un exemple de ce qui peut encore arriver de nos jours, quand nous prenons soin de la nature. Encourager la nature à exister, à se déployer, c’est redonner vie aux femmes et aux hommes, et ces trois-là de s’entraîner dans ce tourbillon de vie, dans cette spirale vertueuse.*

*Sans relâche, Elzéard va redonner vie à cette région désertique, sans nul autre désir que celui de planter des arbres, car cela lui semble bon. De cette « forêt naturelle » va renaître une certaine humanité.*

*Ce texte résonne en moi car il fait écho à des choses qui me sont chères. La nature dans laquelle j’ai grandi et qui est en quelque sorte mon refuge. Un de mes plaisirs favori est la contemplation et l’observation de ce qui vit autour de moi, dans les forêts, les champs, auprès des étangs et des rivières : quoi de plus beau que d’être survolé par les grues lorsqu’elles effectuent leur migration, de voir le martin pêcheur à quelques mètres de soi venir guetter les poissons à pêcher, d’écouter le chant des oiseaux, de tomber nez à nez avec un cerf... Moi qui ai travaillé auprès des agriculteurs pendant un certain nombre d’années, j’ai toujours eu à cœur de faire de mon mieux pour qu’ils puissent accomplir leur tâche, nourrir les femmes et les hommes, tout en restant connectés à notre environnement, en prenant le temps de l’observer et de mieux le soutenir. Je cherche encore aujourd’hui à accompagner le changement de regard et la considération qui doivent être apportés à notre environnement. L’agriculture ne peut faire abstraction de tous les impacts qu’elle a pu avoir et elle a le pouvoir d’inverser la tendance si elle s’en donne un peu les moyens. Dès lors que les hommes cerneront mieux cette évidence, les choses pourront aller plus vite et le cercle vertueux pourra s’enclencher.*

*Et puis il y a un héritage familial qui est celui de planter des arbres, tout simplement. J’ai appris cela avec mon père qui le tient lui-même de ma grand-mère. Pour ces deux êtres proches, le soin*

*apporté aux arbres, est primordial. Chez eux comme chez Elzéard, c'est une évidence. A leur échelle, ils ont réussi à créer quelques forêts...*

*Au-delà des arbres, je tiens d'eux cet amour profond pour la contemplation du vivant et plus particulièrement des oiseaux. Que ferait un oiseau sans ses arbres ? Le végétal et l'animal, animal que nous sommes aussi, sont intimement liés.*

*Enfin, le théâtre et finalement ce texte et sa poésie, viennent réunir tout cela. La boucle est bouclée, il n'y a plus qu'à. Le plaisir de raconter, de transmettre cette histoire au plus près de ce que l'auteur a souhaité : le travail rigoureux et long de cet homme qui, ne demandant rien à personne, suit tout simplement son instinct, son désir et ses envies, car il sait que tout ce qui est bon pour la nature, est bon pour l'homme.*



## Soutiens financiers

Pour cette création, la compagnie Les Bienveillantes a reçu le soutien financier de la Ville de Poitiers (1000€) ainsi que du département de la Vienne (1000€).

La première est prévue en pré-achat le 8 novembre 2024 par l'association L'Arantelle (Les Roches Prémaries, 86). Scènes Nomades (Brioux-sur-Boutonne, 79) pré-achètera également le spectacle.

## Résidences

### Les résidences passées

27-31 mars 2023 : avec L'Arantelle

24-27 avril 2023 : Théâtre de Thouars

3-7 juillet 2023 : La Blaiserie, Poitiers

### Les résidences à venir

Septembre 2024 : Maison des Arts, Scènes Nomades, Brioux-sur-Boutonne

Octobre 2024 : Les Carmes, La Rochefoucauld

Novembre 2024 : La Passerelle, L'Arantelle, Nouaillé-Maupertuis

## Les “branches” du projet Giono

Nous avons commencé à travailler sur une **lecture mise en musique** sur le thème de la forêt, faite de poésie, d'interviews, d'articles scientifiques, d'extraits de romans.

Cette lecture doit nous permettre d'aller jouer en de nombreux endroits, et de créer une réflexion autour des thématiques du texte de Giono.

Elle visera à mettre en valeur les contradictions, la multiplicité des points de vue, et les différentes approches du thème de la forêt : approches poétique, scientifique, politique, réaliste, onirique...

Elle peut être un excellent biais d'intervention en milieu scolaire, puisque nous pouvons imaginer y intégrer des textes choisis par des élèves, voire lus et/ou écrits par eux, et monter avec eux des variantes de la lecture musicale initiale.

Par ailleurs, **un projet d'éducation artistique** est lancé avec l'école maternelle Montmidi (Poitiers) pour l'année scolaire 2023-2024, répondant à l'appel à projets “Pop'art” lancé par la ville de Poitiers, concernant les 3-11 ans. Nous réfléchissons autour de la thématique de l'arbre.

## Contact

Arnaud Frémont 06 71 00 08 31

[lesbienveillantes86@gmail.com](mailto:lesbienveillantes86@gmail.com)

site : [www.lesbienveillantes.net](http://www.lesbienveillantes.net)



**Arnaud Frémont** débute le théâtre en 1993 au sein de l'atelier de **Françoise Roche**, et intègre les **Classes de la Comédie de Reims – CDN**, sous la direction de **Christian Schiaretti**, lequel offre aux élèves en fin de formation une très belle mise en scène de deux courtes pièces de **Federico Garcia Lorca – *Le jeu de Don Cristobal* et *Les amours de Don Perlimplin avec Bélise en son jardin*** – ils jouent quatre-vingt fois et cela leur met le pied à l'étrier.

S'ensuit une collaboration de seize ans (1996-2010) avec **Pascal Adam**, auteur et metteur en scène de ses pièces, c'est la **Compagnie C'est la Nuit**.

Il aime les relations longues avec les compagnies, quand cela se passe bien et que le plaisir n'est pas entamé. Ainsi, depuis 2005, il travaille régulièrement avec la **Compagnie Ka – Théâtre et Marionnette**, à Besançon, avec ses acolytes **Catherine Hugot** et **David Van de Woestyne**. Il a également eu le bonheur de partager un joli bout de chemin (2009-2015) avec **Dominique Terrier** et la **Compagnie Métro-Mouvance**, à Thouars, pour qui il interprète entre autres Sganarelle dans ***Dom Juan***, de **Molière**.

Ce sont les rencontres qui dirigent le parcours d'**Arnaud Frémont**.

Voici quatre rencontres importantes et réjouissantes durant les dernières années :

**Ghyslaine Zay**, agente de cinéma, qui lui fait le cadeau de l'accueillir dans son agence après l'avoir vu jouer au théâtre Mouffetard (Paris). Premier tournage avec **Jacques Malaterre** dans le rôle de **Marat**, pour un documentaire fiction sur la Révolution française (France 2).

**Roland Bourbon**, batteur à l'origine de la **Compagnie Fracas** (Bordeaux) et qui accompagne régulièrement le chanteur **Nicolas Jules**. Cet être extraordinaire permet à **Arnaud Frémont** de franchir le pas afin d'interpréter ses chansons, l'écriture étant une occupation vivifiante depuis de nombreuses années. Le groupe **Monsieur Frémont** est formé, suivi d'une version piano-voix.

**Laure Bonnet**, qu'il rencontre en 2012, départ d'une collaboration harmonieuse et riche, et qui le met en scène en 2017 dans ***Ouvrier***, texte dont elle est l'auteure, avec **Les Tréteaux de France**, à l'invitation de **Robin Renucci**.

Spontanément, **Laure Bonnet** et **Arnaud Frémont** créent en 2018 la **Compagnie Les Bienveillantes**, et mettent en répétition le texte ***Chez Thérèse***, de **Laure Bonnet**, créé en décembre 2021 au CSC la Blaiserie (Poitiers), et actuellement en tournée.

Enfin, le comédien **François Périssat**, avec lequel il entreprend de monter ***L'homme qui plantait des arbres***, de Jean Giono.



## François Périssat – Comédien

### FORMATIONS - STAGES

- 2022 Stage Robin Renucci – Chani Sabaty / l’Alexandrin / Festival au Village
- 2018 Stage Marie Piemontese / L’Art du discours et de la prise de position politique / TAP
- 2016 Cours Jean-Laurent COCHET – Pierre DELAVENE / Théâtre de la Pépinière
- 2015 Stage Cours Jean-Laurent COCHET – Pierre DELAVENE / Théâtre de la Pépinière
- 2015 Stage Maïa Jarville autour de « Tout le monde est occupé » de C. Bobin / M3Q
- 2003 Stage Richard SAMMUT / « Phèdre » de Racine / CDPC – CRR Poitiers
- 2002 Stage Joël Jouanneau / « Juste la fin du monde » de JL. Lagarce / CRR Poitiers
- 2001 – 2004 Certificat de Fin d’Etudes Théâtrales / Conservatoire Régional de Poitiers

### PARCOURS THEATRAL

- 2022 « **La Cerisaie** » A. TCHEKHOV  
Mise en scène Emilie Leborgne – Cie le théâtre dans la forêt / Cie des Halles
- 2022 Mise en scène « **Les habitants du doute** »  
la Fanfare en Plastic / Ateliers musicaux de Biard
- 2021 « **Le Cap des Vents Chauds** » H. VIGNAL, d’après son roman « Si l’on me tend l’oreille »  
Mise en scène / Ateliers Théâtraux de Biard
- 2019 « **Lysistrata** » Aristophane  
Mise en scène François PERISSAT et Rodolphe MOINET / Ateliers Théâtraux de Biard
- 2018 « **Le paquet** » P. CLAUDEL  
Mise en scène Jean-Marie SILLARD / Théâtre du Lavoir
- 2017 « **Le passager du gué** » d’après P. CLAUDEL  
Mise en scène Jean-Marie SILLARD / Théâtre du Lavoir
- « **Le poisson hors de l’eau** »  
Mise en scène Rodolphe MOINET / Ateliers Théâtraux de Biard
- 2016 « **Le Schmürz ou les Bâtisseurs d’Empire** » B. VIAN  
Mise en scène Rodolphe MOINET / Ateliers Théâtraux de Biard
- 2014 – 2017 « **Dans la Rue** »  
Mise en scène Mahé FROT / La Fanfare en Plastic / Ateliers Musicaux de Biard
- 2013 – 2014 « **La nuit à l’envers – Ex Voto** » X. DURRINGER  
Mise en scène Rodolphe MOINET / Compagnie à l’Envers
- 2013 « **Roméo et Juliette** » d’après W. SHAKESPEARE  
Mise en scène Sophie GUY / Ateliers Théâtraux de Biard
- 2012 « **Et toi ?** » d’après Jean-Claude Grumberg  
Mise en scène / Troupe Putain d’Solex
- 2011 « **Sur tout ce qui bouge** » d’après C. RULLIER  
Mise en scène Richard EQUIPE / Ateliers Théâtraux de Biard
- « **La mort : ouais bon !** » d’après « La mastication des mors » P. KERMANN  
Mise en scène Sophie GUY / Troupe Putain d’Solex
- 2010 « **Bien heureux celui qui s’assied** » A. DOUBLET  
Mise en scène Alexandre DOUBLET / Centre Dramatique Poitou Charentes
- 2009 « **Inconnu à cette adresse** » K. TAYLOR (Lecture)  
Mise en scène Jean-Marie SILLARD / Théâtre du Lavoir
- « **L’Opéra du gueux** » J. GAY  
Mise en scène Jean-Marie SILLARD / Théâtre du Lavoir
- 2008 « **Les voies insolites de Notre Dame** » (Visite théâtrale)  
Mise en scène Jean-Marie SILLARD / Théâtre du Lavoir

- « Le très bas » C. BOBIN (Lecture)  
 Mise en scène Jean-Marie SILLARD / Théâtre du Lavoir  
 « **2500 à l'heure** » Théâtre de l'Unité
- 2007 Mise en scène Cathy LAVALETTE et François PERISSAT / Ateliers Théâtraux de Biard  
 « **Le retour de Surcouf** » P. FREDONNET
- 2006 Mise en scène Patrick FREDONNET / Chorale Atout Chœur  
 « **Prophètes sans Dieu** » S. BENAÏSSA (Lecture)  
 Mise en scène Jean-Marie SILLARD / Théâtre du Lavoir  
 « **Le petit bal perdu** » J-M. SILLARD
- 2005 Mise en scène Jean-Marie SILLARD / Théâtre du Lavoir / Centre Dramatique Poitou-Charentes  
 « **Le petit bal perdu** » J-M. SILLARD (Direction d'acteurs)  
 Mise en scène Jean-Marie SILLARD / Théâtre du Lavoir
- 2004 « **La cuisine** » A. WESKER  
 Mise en scène Jean-Marie SILLARD / Compagnie des Halles  
 « **La compagnie des spectres** » d'après L. SALVAYRE  
 Mise en scène François PERISSAT / CRR Poitiers
- 2002 – 2003 « **Le cercle de craie caucasien** » B. BRECHT (Direction d'acteurs)  
 Mise en scène Jean-Marie SILLARD / Théâtre du Lavoir
- 2001 « **L'Harmonie de la Sainte Cécile** » J-M. SILLARD  
 Mise en scène Jean-Marie SILLARD / Théâtre du Lavoir
- 2000 « **Le Théâtre ambulant Chopalovitch** » L. SIMOVITCH  
 Mise en scène Jean-Marie SILLARD / Théâtre du Lavoir  
 « **Les précieuses ridicules** » Molière  
 Mise en scène Eric BERGEONNEAU / Atelier théâtre LEGTA Venours
- 1998-1999 « **Ah ! Dieu que la guerre est jolie** » C. CHILTON (Adaptation de P. DEBAUCHE)  
 Mise en scène Jean-Marie SILLARD / Théâtre du Lavoir

## COURTS-METRAGE

- 2018 « **En attendant l'apocalypse zombie** » réal. Jules ZINGG / Master Pro assistants réalisateurs –  
 Université de Poitiers  
 En Attendant L' Apocalypse Zombie - YouTube
- 2016 « **Le fils de Jeanne d'Arc** » réal. Jules ZINGG / Master Pro assistants réalisateurs – Université de Poitiers  
 Le fils de Jeanne d'Arc (2016) - YouTube
- 2015 « **Le messager** » réal. Antoine BEAU – La Chapeau de la Gamine (Clip)  
 Le Messenger - Le Chapeau d'la Gamine (Clip) - YouTube